

## Hommage à Jean-Pierre Bertrand

Jean-Pierre Bertrand s'est éteint le 17 mars 2022, à Liège. Il allait avoir soixante-deux ans le 14 avril. L'émotion soulevée par sa disparition brutale, en Belgique et au-delà, chez ses collègues français et québécois notamment, témoigne de l'estime générale dont jouissaient sa personne et ses travaux dans la communauté scientifique.

Spécialiste de l'histoire des formes littéraires et poétiques de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (il avait publié en 2006 aux Éditions du Seuil *Les Poètes de la modernité*, avec Pascal Durand), Jean-Pierre Bertrand avait contribué en 2019 à l'édition des *Romans et nouvelles* de J.-K. Huysmans dans la Bibliothèque de la Pléiade, sous la direction d'André Guyaux et de Pierre Jourde, en fournissant la notice et l'apparat critique des *Sœurs Vatard* et d'*Un dilemme*.

Après une thèse sur Jules Laforgue, soutenue en 1992 (*Les Complaintes de Jules Laforgue. Ironie et désenchantement*, Klincksieck, 1997), Jean-Pierre Bertrand avait été chercheur au FNRS de 1992 à 1998, puis, à partir de 2005, professeur ordinaire au sein du département de Langues et Littératures françaises et romanes de la faculté de Philosophie et Lettres de l'université de Liège et doyen de cette faculté de 2006 à 2010. Élève de Jacques Dubois, il avait d'abord enseigné la sociologie de la littérature et l'explication d'auteurs français des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Comme beaucoup, je me souviendrai longtemps de ses séminaires et de notre émulation joyeuse autour d'un poème de Baudelaire ou de Rimbaud.

Les études huysmansiennes perdent un précieux chercheur.

En 1996, Jean-Pierre Bertrand avait publié avec Michel Biron, Jacques Dubois et Jeannine Paque *Le Roman célibataire. D'À rebours à Paludes*, aux Éditions José Corti. Le principe théorique de ce livre, qui demeure un ouvrage de référence et une source d'inspiration pour les études sur la « décadence », consiste à considérer un ensemble de « romans de la décadence » comme participant d'un seul et même « Grand Texte » transversal<sup>1</sup>.

1. Jean-Pierre Bertrand, Michel Biron, Jacques Dubois, Jeannine Paque, *Le Roman célibataire. D'À rebours à Paludes*, José Corti, 1996, notamment chap. I : « Le Grand Texte. »

En 2001, Jean-Pierre Bertrand avait publié avec Sylvie Duran et Françoise Grauby les actes du colloque *Huysmans, à côté et au-delà* qu'il avait dirigé avec ces deux collègues à Cerisy-la-Salle, à l'été de 1998. Contre une critique lénifiante telle qu'elle se pratiqua longtemps, le colloque de Cerisy interroge « une œuvre qui résiste, en dépit des tentatives de récupération, au catholicisme convenu et dont les dogmes se situent ailleurs que dans la religion – dans la littérature, pour tout dire<sup>2</sup> ».

Dans son intervention au colloque de Cerisy, « La parole de Des Esseintes », Jean-Pierre Bertrand faisait notamment observer que « des Esseintes ne parle pas<sup>3</sup> ». Il dénombrait dans *À rebours* seulement « sept situations interlocutives qui se déroulent *hic et nunc*<sup>4</sup> ». Il en concluait que « le déficit dialogique d'*À rebours* est en fait l'expression d'un véritable complexe de l'oralité sur lequel se greffe non seulement l'usage de la parole, mais aussi le rapport à la bouche, à l'alimentaire, au corps tout entier<sup>5</sup> ». Plus récemment, le 18 septembre 2021, il était intervenu à la journée d'étude consacrée aux *Sœurs Vatard* par le Centre de recherche sur les poétiques du XIX<sup>e</sup> siècle de l'université Sorbonne Nouvelle en présentant une communication sur « Flaubert lecteur des *Sœurs Vatard* ».

Dans la foulée de la Pléiade, en 2019, il avait édité *Le Drageoir aux épices* et les *Croquis parisiens* dans un volume de la collection « Poésie » de Gallimard. Il faut relire son introduction à cet ouvrage, « Huysmans et le poème en prose », qui constitue un modèle de clarté et retrace l'histoire de cette forme, « expression idéale de la modernité urbaine » depuis Aloysius Bertrand. Dans cette introduction, il soulignait la présence dans le *Drageoir* de traits naturalistes, « de thèmes et de figures emblématiques du “roman de la pourriture” (l'expression est de Huysmans)<sup>6</sup> ». J'ai pu y lire un clin d'œil discret, comme il savait en

2. Jean-Pierre Bertrand, Sylvie Duran, Françoise Grauby, « À côté, au-delà », dans *Huysmans à côté et au-delà*, actes du colloque de Cerisy-la-Salle [11-18 juillet 1998], [sous la direction de] Jean-Pierre Bertrand, Sylvie Duran et Françoise Grauby, Leuven-Paris, Peeters-Vrin, 2001, p. 3.

3. Jean-Pierre Bertrand, « La parole de Des Esseintes », *ibid.*, p. 379-394, ici p. 379.

4. *Ibid.*, p. 390.

5. *Ibid.*, p. 393.

6. J.-K. Huysmans, *Le Drageoir aux épices*, suivi de *Croquis parisiens*, édition de Jean-Pierre Bertrand, Gallimard, coll. Poésie, 2019, p. 21. Huysmans utilise l'expression « roman de la pourriture » dans sa réponse à l'*Enquête sur l'évolution littéraire* de Jules Huret, en 1891 (préface et notes de Daniel Grojnowski, José Corti, 1999, p. 198).

adresser, à mon mémoire de maîtrise sur le « roman de la pourriture », qu'il avait dirigé en 2018.

Jean-Pierre Bertrand ne croyait pas beaucoup à l'« influence », cette notion quelque peu usée de l'histoire littéraire. Il avait un ouvrage en préparation sur cette question, à laquelle il avait consacré en 2019 un cycle de cinq leçons sous le titre « Influencer en littérature » dans le cadre de la chaire Francqui, à l'université de Namur. Aujourd'hui pourtant, nous sommes plusieurs à espérer que son influence est passée en nous. L'auteur du grand livre *Inventer en littérature* (Éditions du Seuil, 2015) fut aussi notre « inventeur », par sa bienveillance et par son érudition.

Dans les dernières lignes de son introduction au *Drageoir aux épices*, Jean-Pierre Bertrand écrivait qu'une partie de l'imaginaire de ce recueil « proc[édait] d'un déclassé du siècle, sur un mode fasciné et fascinant parce que constamment l'objet d'un désenchantement, à tout le moins d'une grimace, tantôt tragique, le plus souvent ironique<sup>7</sup> ». Il y avait chez lui, comme chez Huysmans, quelque chose de cette ironie devant la vie et aussi un peu de ce sourire de Huysmans qu'on voit dans la fameuse photographie prise en août 1901 à Ligugé par Léon Leclair, où l'écrivain est assis sur un banc à côté de Jules Bois, photographie qu'on retrouve en couverture de la réédition en 2019 du Cahier de l'Herne *Huysmans* dirigé par Pierre Brunel et André Guyaux en 1985.

Accompagnant Huysmans dans ses visites documentaires à Notre-Dame de Chartres, l'abbé Mugnier note dans son *Journal* à la date du 30 octobre 1895 : « Huysmans s'intéresse aussi beaucoup à l'ange du cadran dont la figure lui semble “étrange”, “incertaine”<sup>8</sup>. » On retrouve cet ange au chapitre XIII de *La Cathédrale*, comme si Huysmans, à la façon des peintres flamands ou des bâtisseurs de cathédrales, s'était plu à se représenter dans sa création à travers cet ange et son « sourire qui finit, quand on le scrute avec soin, par devenir un tantinet gouaillieur, un tantinet canaille, et l'on s'interroge pour savoir devant quelle sorte d'ange l'on se trouve<sup>9</sup> ». Jean-Pierre Bertrand aimait citer cette

7. *Le Drageoir aux épices*, éd. cit., p. 37.

8. Abbé [Arthur] Mugnier, *Journal (1879-1939)*, texte établi par Marcel Billot, préface de Ghislain de Diesbach, notes de Jean d'Hendecourt, Mercure de France, coll. Le Temps retrouvé, 1985, p. 90.

9. J.-K. Huysmans, *La Cathédrale*, édition présentée, établie et annotée par Dominique Millet-Gérard, Gallimard, coll. Folio classique, 2017, p. 406-407.

phrase de Flaubert : « La bêtise consiste à vouloir conclure<sup>10</sup>. » Cette modestie devant l'indécidabilité du texte poétique, ce refus de conclure, ce mystère aussi, cette élégance rare, sont parmi les nombreuses leçons qu'il nous transmet.

Alexandre Lansmans

10. Lettre de Gustave Flaubert à Louis Bouilhet, 4 septembre 1850 ; *Correspondance*, édition établie, présentée et annotée par Jean Bruneau, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, t. 1 : janvier 1830 à juin 1851, 1973, p. 680.